

# M

Le magazine du Monde

Un an sous l'Etat islamique

# Mossoul, cité interdite



FESTIVALS DE L'ÉTÉ **LE SON MONTE**



# Le Style



Le bar des Bains, à Paris. Après rénovation, 40 chambres et suites environ ont aussi pris place au-dessus du night-club mythique des années 1980.

## Clubs sandwiches.

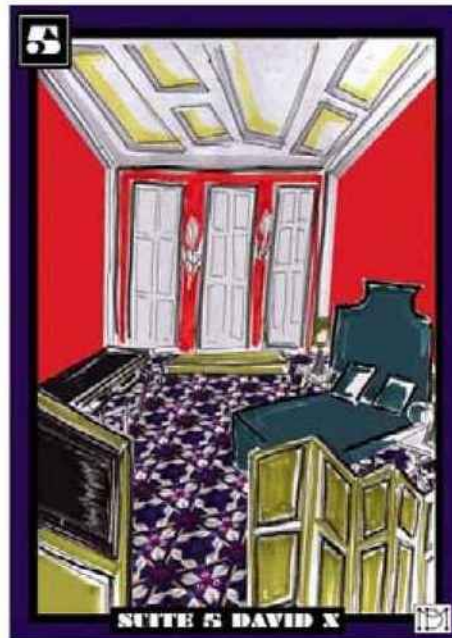
À PARIS, LES BAINS ET LE MONTANA S'ÉTALENT DÉSORMAIS SUR PLUSIEURS NIVEAUX : BAR, DANCE FLOOR, RESTAURANT, CONCEPT STORE, HÔTEL, TOIT-TERRASSE... MISANT SUR LE LUXE ET LEUR RÉPUTATION, ILS INVITENT UNE CLIENTÈLE BRANCHÉE À FAIRE LE TOUR DU CADRAN SANS CHANGER D'ADRESSE.

PAR LISA VIGNOLI

Guillaume Grosset



D'inspiration anglo-saxonne, comme au Standard (ci-dessous), à New York, le concept de lieu de vie hybride s'installe à Paris. Les Bains possèdent à sept niveaux et recréent leur piscine sur le dance floor (ci-contre). Le Montana abritera bientôt six suites au-dessus du microclub (à droite).



**L**A FOULE SE PRESSE AU 7 DE LA RUE DU BOURG-L'ABBÉ, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement parisien.

Après deux ans et demi de travaux, le mythique club des Bains, qui a connu ses grandes heures dans les années 1980, rouvrait ses portes le 4 juin. Même piscine pour bains de minuit, mêmes petits carreaux au sol et même filtrage à l'entrée. « Le club est un peu l'âme du lieu », explique son propriétaire Jean-Pierre Marois. Car ce « lieu » est aujourd'hui bien plus qu'une boîte de nuit. De deux niveaux, les Bains sont passés à sept, et on peut désormais y faire le tour du cadran: dîner avant d'aller danser, dormir dans une des trente-neuf chambres et suites, donner un rendez-vous d'affaires à l'aube, déjeuner en terrasse et faire des achats au concept store. « De la même façon que certains choisissent un palace pour sa table étoilée, la clientèle réserve ici pour l'ambiance », poursuit

Jean-Pierre Marois. De l'autre côté de la Seine, c'est au-dessus du Montana qu'un hôtel s'apprête à ouvrir ses portes début juillet. Voisin du Café de Floré, ce microclub, qui fait danser une faune branchée depuis 2009, passe de deux étages à huit. Un toit-terrasse, six suites minutieusement pensées par le décorateur Vincent Darré, un restaurant - Le Gauche Caviar, ça ne s'invente pas - et un café ouvert jusque tard dans la nuit. Ici aussi, le club est le point de départ du projet, l'image sur laquelle on capitalise. « C'est par le club qu'on entre dans l'hôtel, détaille Vincent Darré. Si l'on veut participer à la fête, on peut. Et lorsqu'on a envie de rejoindre sa chambre, on sait qu'elle n'est pas loin. » D'une rive à l'autre, et dans des esprits différents, les deux établissements aspirent à devenir des lieux de vie, ouverts à tous de 7 heures à 5 heures du matin. « C'est une logique plus anglo-saxonne que parisienne d'imaginer

des lieux à 360 degrés », constate Alexandra Jubé, du cabinet de tendances Nelly Rodi. A l'image de la chaîne d'hôtels The Standard, lancée par André Balazs en 1999, dont l'adresse new-yorkaise abrite un club très prisé, le Boom Boom Room. **EN FRANCE, CES LIEUX MULTICARTES** à la taille intime s'inscrivent dans un segment luxe avec prestations haut de gamme et tarifs 5-étoiles. « Pour une clientèle internationale, plutôt jeune, qui cherche un certain standing et ne court pas forcément d'un quartier à l'autre pour découvrir le lieu du moment, c'est une aubaine. Elle est à la fois dans le bon hôtel, le bon quartier, le bon restaurant et le bon club », note Alexandra Jubé. Surtout, elle a le sentiment de faire partie de la bande puisqu'elle se retrouve à faire la fête aux côtés des

locaux branchés. « Séjourner dans ces endroits-là, c'est aussi une façon de chercher ses semblables ailleurs dans le monde », poursuit-elle. Cette globalisation chic, le groupe Soho House, fondé à Londres il y a vingt ans, en a fait sa marque de fabrique. Le succès de ses treize « houses », de Berlin à Istanbul en passant par New York, c'est le mélange des hôtes de passage et des membres à l'année du « club ». « Plutôt qu'être un simple touriste dans un hôtel bourgeois, le client a le sentiment de faire partie d'un club à la fois exclusif et intime », estime Vincent Darré. Reste, pour ces lieux de vie parisiens, à trouver, selon Alexandra Jubé, « le juste équilibre entre adresse pointue et lieu accessible à une clientèle large, afin de ne devenir ni un lieu trop touristique ni un spot dédié à l'entre-soi ». 📍

The Standard: Julian Girach; Jessica Letamby/The New York Times; Pindus/REA; Studio Darré